

## **CONVOI DE FEMMES (1951)**

**États-Unis de William A. WELLMAN**

**avec Robert Taylor, Denise Darcel, Hope Emerson, John**

**Mcintire; Julie Bishop, Henry Nakamura**

**d'après un scénario de Frank Capra**

**images : William Mellor ; musique : Jeff Alexander**

En 1851, Roy Whitman est un grand propriétaire d'un ranch dans une vallée californienne isolée. Ses hommes sont d'honnêtes travailleurs, efficaces ; la seule chose qui leur manque est de pouvoir fonder un foyer, les femmes manquant cruellement dans ce lieu. Alors Roy, conscient du problème décide de se rendre à Chicago pour trouver des femmes volontaires, esseulées, en mal de famille. Mais la route est longue de Chicago à la Californie ; pleine d'embûches, de déserts à traverser, de terres indiennes et des climats violents sur toute la route. Il demande à son contremaître Buck Wyatt (Robert Taylor) de l'accompagner pour cette longue mission, lui qui connaît ce parcours périlleux.

Les inscriptions des femmes sont néanmoins nombreuses, certaines pour échapper à la misère, d'autres pour commencer une nouvelle vie.

Frank Capra était à l'origine du projet, mais ne pouvant le tourner, confia son scénario à Wellman (réalisateur lui aussi de films remarquables : "*Les Ailes*", "*Une étoile est née*", "*La ville abandonnée*" "*À l'ouest du Missouri*", entre autres.

Un récit qui couvre un harassant voyage de plus de 3.000 km, à travers des montagnes et des déserts, pour une caravane de 150 femmes qui, aux prix d'efforts surhumains pour fuir un passé encombrant ou douloureux, vont arriver en Californie pour épouser des hommes dont elles n'avaient vu que la photo, qui avaient besoin de compagnes pour adoucir leur quotidien et fonder un foyer. Et pourtant une histoire véridique !

D'emblée Wellman inscrit son film dans une volonté de réalisme pour en transmettre la plus grande et âpre véracité. Il porte une attention extrême à ses personnages pour lesquels, très vite, il s'est pris d'affection. Il filme ses enchaînements de scènes avec une profonde harmonie, à hauteur d'hommes et de femmes.

Mais quel talent dans la retenue, comme cette scène plastiquement et rythmiquement splendide, époustouflante de virtuosité ; celle de la

poursuite à cheval de Lili (Denise Darcel) par Buck (Robert Taylor) dans le fond d'un canyon, succession de plans tous plus étonnants les uns que les autres avec un final d'un lyrisme échevelé avec une gifle et un baiser passionné.

Scène particulièrement fabuleuse aussi que celle de la descente des chariots sur un terrain très dangereux où les femmes mettent toute leur force et leur énergie pour empêcher les véhicules de basculer dans le vide.

Les préjugés machistes de Buck fondent au fur et à mesure de l'avancée du voyage : il apprend à connaître ces femmes remarquables, lui qui les jugeait au départ avec beaucoup de dédain. Il a été dur avec elles, mais ces femmes ne lui en tiennent pas rigueur, et même au moment où à son tour il vacille devant l'adversité, elles le poussent à aller jusqu'au bout. Quant au cuisinier japonais, il représente un porteur de sagesse, de patience, de franchise et de réflexion. (Très bon Henry Nakamura)

Il serait long de détailler toutes les beautés de ce film qui deviendra un chef d'œuvre incontesté du cinéma américain, un film d'une maîtrise absolue à tous les niveaux : mise en scène, comédiens/comédiennes, images, montage, qui restitue une page grandiose de cette époque.

Derrière la dureté se cache une profonde humanité et une grande poésie.